

# **Cours - « L'Amérique latine dans les relations internationales depuis 1945 » (6-7 h) [CA v1.1]**

## **Sommaire**

Introduction.....	2
1. 1947-1959 : quelle est la place de l'Amérique latine dans la « Guerre froide » ?.....	3
1.1. L'héritage colonial et la doctrine Monroe.....	3
1.2. La lutte contre l'expansion du communisme.....	3
2. De 1959 à la fin des années 1980 : comment les États-Unis préservent-ils leur influence en Amérique latine ?.....	4
2.1. Les États-Unis et Cuba.....	4
2.2. La multiplication des guérillas révolutionnaires.....	4
2.3. Le soutien des dictatures latino-américaines.....	4
3. Au 21e s., quelles sont les caractéristiques de la nouvelle Amérique latine ?	5
3.1. Des dictatures aux démocraties.....	5
3.2. L'intégration dans l'économie mondiale.....	5
3.3. Une volonté d'indépendance vis-à-vis des États-Unis.....	6

## Introduction

L'Amérique latine se compose des États d'Amérique de langues latines (espagnol, portugais, français) et fortement marqués par la religion catholique. Dès le 19<sup>e</sup> s., les pays d'Amérique latine décolonisés mais pauvres connaissent des alternances de gouvernements démocratiques et de dictatures.

Ce contexte a facilité l'**impérialisme** des États-Unis (contrôle politique et l'expansionnisme économique) en Amérique latine,

De 1947 à 1959, l'Amérique latine est un allié fidèle des États-Unis contre le communisme. Après la Révolution cubaine, de 1959 à la fin des années 1980, elle est un enjeu important de la « Guerre froide ». Depuis cette époque, l'Amérique latine se démocratise, se développe et la contestation de l'influence américaine s'amplifie.

# 1. 1947-1959 : quelle est la place de l'Amérique latine dans la « Guerre froide » ?

## 1.1. L'héritage colonial et la doctrine Monroe

- L'importance des **langues latines** et de la **religion catholique** sont des héritages de la **colonisation européenne** qui a profondément marquée l'Amérique latine non seulement en intégrant de nouvelles populations d'origine européenne et africaine aux populations indiennes mais aussi en créant un système socio-économique presque féodal, marqué par de fortes inégalités sociales et l'**autoritarisme**.
- En 1823, le président des États-Unis James Monroe dans un discours énonce deux principes qui constituent la **doctrine Monroe** :

1 - le continent américain doit être considéré comme fermé à toute tentative de colonisation de la part de puissances européennes.

2 - toute intervention d'une puissance européenne sur le continent américain serait considérée comme une manifestation inamicale à l'égard des États-Unis.

Ce qui veut dire, en clair, que les États-Unis accordent une attention particulière à l'Amérique latine et qu'ils ne peuvent y tolérer d'autres puissances que la leur !

Cette idée est complétée par le président américain Théodore Roosevelt en 1904 : « les États-Unis [...] peuvent être amenés à exercer un pouvoir de police international ». Ce qu'il avait formulé plus simplement en 1901 : « Parle doucement et porte un gros bâton » ! Cet **interventionnisme** est la base de la politique des États-Unis en Amérique latine.

## 1.2. La lutte contre l'expansion du communisme

Avec la constitution des deux « blocs », les États-Unis décident de s'assurer l'appui de l'Amérique latine pour éviter l'expansion du communisme sur le continent américain. Ils cherchent à renforcer leurs alliances dès 1947 lors de la conférence inter-américaine « pour le maintien de la paix et de la sécurité collective » qui aboutit à la signature du **pacte de Rio** (1947) par l'ensemble des pays américains (à l'exception du Canada, de l'Équateur et du Nicaragua). Ce pacte assure aux pays signataires une assistance réciproque en cas de danger, de « péril pour la paix de l'Amérique ». Il facilite la **domination des États-Unis sur leur continent** pendant la « Guerre froide » du fait de leur puissance manifeste par rapport aux pays de l'Amérique latine. La Charte de l'Organisation des États américains (fondée en 1948 sur le modèle de l'ONU et défendant aussi les droits de l'homme et les libertés fondamentales) précise d'ailleurs, en 1954, que **ce « péril » peut être le communisme**.

Afin de garantir le succès de leur politique de lutte contre l'implantation du communisme, les États-Unis vont intervenir dans la politique intérieure des États d'Amérique latine. En 1951, le président du **Guatemala** entame un programme de réforme agraire et d'indépendance économique par rapport aux États-Unis. Ces derniers le considèrent alors comme dangereux. Ils manœuvrent pour l'accuser d'être communiste et participent au renversement

du régime en **1954**. Une **dictature militaire** est mise en place avec la collaboration des élites locales. Des régimes **populistes** (dictatures sociales), qui basent leur politique sur les nationalisations et la redistribution des richesses, sont ainsi renversées par des **élites d'Amérique latine conservatrices** soutenues par les États-Unis. C'est le cas en **Argentine** où le **régime populiste et autoritaire de Perón** (qui s'est notamment attaqué à l'Église et à l'aristocratie) est renversé par un coup d'état militaire en 1955. Cette politique va encore s'amplifier après la révolution cubaine.

## **2. De 1959 à la fin des années 1980 : comment les États-Unis préservent-ils leur influence en Amérique latine ?**

### **2.1. Les États-Unis et Cuba**

Depuis 1952, Cuba est une **dictature pro-américaine dirigée par Fulgencio Batista**. À la tête des rebelles cubains (« mouvement du 26 juillet »...), **Fidel Castro**, révolutionnaire communiste, et **Ernesto « Che » Guevara renversent la dictature en 1959**. Ils la remplacent par un gouvernement révolutionnaire et un **régime pro-soviétique**. Castro entame une réforme agraire, avec redistribution des terres, nationalise des entreprises américaines et se rapproche de l'URSS. La **tension entre Cuba et les États-Unis** monte rapidement. Ces derniers rompent leurs relations diplomatiques avec Cuba dès 1961 mais, désirant maintenir leur influence, ils font tout pour renverser le régime : embargo commencé en 1962 et toujours en place en 2011, débarquement (raté) de Cubains anti-communistes organisé par la CIA dans la « Baie des Cochons » (1961) et crise des missiles en octobre 1962. L'échec de la CIA dans l'affaire de la « Baie des Cochons », la promesse qu'ont dû faire les États-Unis de ne pas envahir Cuba pour que l'URSS retire ses missiles (crise des missiles de 1962) mais aussi le charisme de ses leaders, Castro et Guevara (figure du héros romantique), font de **Cuba le symbole de la lutte anti-impérialiste** pour les populations opprimées d'Amérique latine et les élites occidentales.

### **2.2. La multiplication des guérillas révolutionnaires**

Pour Ernesto Guevara, il faut étendre la révolution et créer des « focos » (foyers révolutionnaires) sur les trois continents afin d'épuiser les États-Unis, déjà engagés dans la guerre du Vietnam : c'est la théorie **de la tricontinentale**. Dans les années 1960, le régime cubain, qui a déjà un grand prestige auprès des mouvements pro-communistes, soutient donc les guérillas qui se multiplient en Amérique du sud. Guevara poursuivra sa lutte de guérilla au Congo puis en Bolivie où il sera exécuté en 1967. Il devient alors une véritable **icône de la lutte anti-impérialiste**.

### **2.3. Le soutien des dictatures latino-américaines**

Les États-Unis sont très **inquiets de l'extension des guérillas communistes** à la quasi totalité des pays d'Amérique du sud. Dans une

déclaration de 1961, le président Kennedy résume bien la ligne politique américaine : même si les démocraties sont préférables aux dictatures, ces dernières sont un moindre mal en comparaison de l'expansion des régimes communistes. Les Etats-Unis soutiennent donc de nombreux **coups d'Etat militaires** et des **dictatures anti-communistes**. Ainsi, au Chili en 1973, le coup d'Etat militaire dirigée par le général **Pinochet** contre le gouvernement du socialiste Salvador **Allende** est soutenu par les États-Unis. Les **dictatures latino-américaines** développent au milieu des années 1970 l'**opération Condor**. Les États concernés échangent des informations sur leurs dissidents politiques et créent des « escadrons de la mort » chargés d'éliminer leurs opposants exilés à l'étranger. Les États-Unis resserrent leur contrôle politique avec des opérations clandestines (ex. : Salvador) ou des [interventions militaires](#) directes (ex. : République Dominicaine 1965, Panama 1989...) pour renverser les régimes hostiles.

### 3. Au 21e s., quelles sont les caractéristiques de la nouvelle Amérique latine ?

#### 3.1. Des dictatures aux démocraties

Dans les années 1980, avec la fin de la logique de guerre froide, c'est la fin des dictatures soutenues par les États-Unis. En effet, après de nombreuses critiques internationales, la première puissance mondiale doit changer de politique vis à vis du sud du continent. Les régimes dictatoriaux tombent les uns après les autres et sont remplacés par des gouvernements démocratiquement élus : l'Amérique du sud entame alors sa transition démocratique. Parallèlement, la plupart des guérillas, privées de soutiens soviétiques et cubains, cessent.

#### 3.2. L'intégration dans l'économie mondiale

**Dans les années 1990**, un processus d'intégration régionale favorise l'**insertion des pays d'Amérique du sud dans la mondialisation** : le **MERCOSUR** (limitation des importations et protection des marchés) est créé en 1991 et le Mexique intègre l'**ALENA** (libre circulation des capitaux et des marchandises) en 1994... Les États d'Amérique centrale créent également leur propre marché commun. Mais, beaucoup de ces États sont **endettés** et doivent se redresser économiquement. Le FMI leur impose des **privatisations et une réduction des dépenses publiques**. Des **crises économiques** touchent alors le continent (Mexique, Argentine...). Pourtant, beaucoup d'États d'Amérique latine améliorent leur situation économique (Brésil, Costa Rica, Mexique...). Dans un contexte d'inflation, les **inégalités sociales et ethniques** restent cependant importantes : l'ouverture au marché profite à une minorité de riches qui côtoient une majorité de pauvres. Certains tentent d'émigrer vers les États-Unis, qui sont toujours perçus comme une sorte d'« Eldorado ». Avec les difficultés sociales, **les contestations montent**. Cette situation a amené au pouvoir, **depuis 2000**, de nombreux gouvernements de gauche qui renouent avec une volonté d'**indépendance politique et économique vis à vis des États-Unis**.

### 3.3. Une volonté d'indépendance vis-à-vis des États-Unis

Les pays concernés sont en particulier le **Brésil** et l'axe « **bolivarien** » : **Venezuela** (Hugo Chavez, champion de l'anti-américanisme), **Bolivie** (Morales, défenseur de « l'indianité ») et **Cuba** (Fidel Castro). Le discours panaméricain et révolutionnaire connaît un renouveau. Mais tous les États d'Amérique latine ne sont pas aussi rebelles : beaucoup s'orientent plutôt vers la démocratie sociale. Tous veulent cependant établir des **relations d'égal à égal avec les États-Unis** y compris au sein des instances internationales. L'échec actuel de la ZLEA (projet de « zone de libre-échange des Amériques » proposé par les États-Unis) en est l'illustration. L'**influence américaine** est certes **contestée** mais ces derniers peuvent encore mener leur programme anti-drogue en ayant une présence militaire au sein même de certains pays (Colombie, Équateur...). Les États d'Amérique se rapprochent aussi de l'**Union Européenne** (processus de Rio, 1999) et entendent développer les regroupements économiques entre eux.